

FILONS.—On nous apprend qu'un vol de £100 a été commis sur plusieurs passagers à bord du John Munn, mardi matin. On n'a pas pu découvrir les filons. C'est un avis pour les personnes qui voyagent.

BANQUE DE QUÉBEC.—Au 31 août dernier, le passif de la banque de Québec était de £108440 et l'actif de £213498.

COLONISATION.—Il vient de se tenir à Trois-Rivières une assemblée pour la colonisation des Townships. La commission pour le pays, cette belle œuvre prend des accroissements prodigieux, et prépare pour l'an prochain une colonisation intelligente et nombreuse.

LE CANADA.—Nous voyons par le Herald d'hier qu'en Angleterre les partisans des idées de Sir William Mallesworth en faveur des colonies augmentent rapidement en nombre. D'un autre côté, il y a des gens qui paraissent croire qu'il vaudrait mieux pour l'Angleterre laisser le Canada être indépendant, et n'avoir pas plus de liens avec elle que n'en ont les États-Unis ou la France. Sans parler pour ou contre cette idée pour le moment, nous pensons que ce qu'il faut actuellement à notre pays, c'est le Rappel des Lois de Navigation.

Railroad de Portland et Montréal.—Les travaux de cette vaste entreprise se poursuivent avec activité, et si les mauvais temps ne sont pas trop fréquents, on espère que le chemin sera en activité jusqu'à St. Hyacinthe au commencement de novembre. Nos voisins de Portland sont plus avancés que nous. On a fait, le 15, l'essai d'une nouvelle locomotive, à laquelle on a glorieusement donné le nom de Montréal, et qui a parcouru une longue distance, jusqu'à North Yarmouth. Le président de la société, les principaux directeurs ainsi que 150 personnes firent ce voyage d'essai. — Minerve.

BULLETIN COMMERCIAL.—Depuis l'arrivée des dernières nouvelles aucune transaction importante n'a eu lieu sur les produits; quelques barils de fleur commune, pour l'exportation ont été vendus à 27s. 6d. avant l'arrivée des dépêches télégraphiques, 6000 barils de superfine ont changé de mains, 28s. 6d. et 28s. 9d. pour l'extra superfine. On demande 6s. pour le blé, les acheteurs offrent 5s. 10d. — Les pois sont assez recherchés à 3s. 6d. — La farine d'avoine est à 25s. Minerve.

COLONISATION.—Il vient de s'établir à la Baie Saint-Paul, une nouvelle société de fonds souscrits pour coloniser le Saguenay. Le fonds de cette association se compose de 3000 actions de £12 10 0 formant ainsi un capital £3750. Des explorateurs ont été nommés pour aller choisir le siège de la nouvelle colonie; l'un de ces explorateurs est M. de Dr. Boulreau de la Baie Saint-Paul. Le lieu qu'ils ont choisi est situé sur la rive est du lac Saint-Jean, entre la Grande Décharge et la rivière Couchepigimiche (ou rivière qui remonte); le sol y est de la meilleure qualité et se compose de cette terre dite grenue extrêmement meuble, extrêmement propre à la culture, boisée d'ormes, de frênes, de merisiers, de bouleaux et surtout de cèdres gras et droits, et sillonnée dans tous les sens par de belles rivières, avec force pouvoirs d'eau. La Belle-Rivière coupe, par le plein milieu et dans toute sa profondeur, l'emplacement de la colonie. J. de Québec.

MINE D'OR.—Il y a déjà quelque temps que nous avons fait mention de la mine d'or trouvée dans la seigneurie des MM. de Lery; les recherches s'y continuent lentement, mais elles s'y continuent avec un succès progressif. Le siège de la mine n'a pu encore trouver, paraît être le lit d'une petite rivière. L'or s'y trouve à l'état naif et quelquefois en morceaux considérables. L'année dernière, on y a trouvé un morceau d'or de la valeur de 50 piastres, nous en avons vu nous-même qui valaient 7 ou 8 piastres. Jusqu'ici le travail de celui qui a été employé à la recherche de l'or n'y a été instructif. M. Cunningham, le géologue qui est constamment sur les lieux, et qui poursuit ses recherches sans plus d'interruption que celles qu'y apportent le grossissement de la rivière ou les mauvais temps, nourrit les plus belles espérances de succès. Chaque jour il découvre les signes indicateurs et certains du siège d'une mine; mais quand même l'on ne trouverait pas le filon de la mine, si ce que l'on trouve vaut la peine d'être exploité, il arrivera ce qui est arrivé dans plusieurs pays où l'on n'a pas trouvé le filon, mais où s'est trouvée une quantité suffisante d'or pour compenser son absence. J. de Québec.

LES POSTES.—Il paraît bien certain que le département des postes doit tomber prochainement sous le contrôle du gouvernement provincial. Nous ne savons ce qui a lieu maintenant, mais ces années dernières le député-maire général des postes envoyait £5000 tous les ans en Angleterre. Il est probable qu'il en envoie davantage actuellement. Le salaire de cet officier est de £3000. En le réduisant à £1000 et en réduisant proportionnellement les salaires de quelques-uns de ses subalternes, on aurait une épargne d'environ £2000 qui, ajoutés aux £5000 ou £6000 expédiés chaque année en Angleterre, formeront une source de revenus importante pour le Canada. Les revenus des postes s'accroîtront considérablement si les prix de port étaient plus bas et plus en rapport avec les moyens et les besoins du commerce et de la population. J. de Québec.

MAQUEREAU.—Les journaux d'Halifax nous apprennent que la pêche du maquereau est des plus abondantes qu'on ait encore vues. Un journal ajoute même: "Le bassin de Bedford, est littéralement rempli de maquereaux!"

DE LA LAINE.—Le Rochester Advertiser rapporte que M. Aristarque Champlain possède près de Rochester 600 acres de terre, sur lesquels il élève des bestiaux et des moutons achetés avec choix et précaution. Dernièrement il a fait tondre 395 de ses moutons (dont 74 agneaux) et on a retiré 1622 1/2 livres de laine. Ces moutons sont pour les trois quarts de la race des mérinos.

L'OHIO.—Le 12 courant, à Cincinnati, il y avait à peine assez d'eau dans la rivière Ohio pour donner passage aux vaisseaux qui portent la maille entre Cincinnati et Louisville.

CLERGÉ.—Un journal américain dit que les ministres protestants, unis aux prêtres catholiques aux États-Unis, forment un corps de trente-mille personnes!

NOUVELLE ÉGLISE.—La semaine dernière, S. G., Mgr. Hughes a posé à New-York la première pierre d'une nouvelle église catholique.

ENCORE UNE ÉGLISE.—Les catholiques d'Allegany vis-à-vis Pittsburg construisent en ce moment une belle église qui sera sous les charges du Rév. James O'Connor.

UNE MORT.—Les journaux de la Nouvelle-Orléans nous apprennent la mort du Rév. Père Chakert de l'ordre des Rédemptoristes. Le R. P. est mort de la fièvre jaune.

CHASSE AUX CHIENS.—La corporation de New-York y a fait tuer 3000 chiens; ce que lui fait une dépense de \$1500.

HAYTI.—Hayti était tranquille aux dernières dates; le Président Soulouque avait intention de tenir l'Ex-Président Boyer en exil.

CONVERTIS.—Mgr. de Cincinnati a confirmé, au commencement du mois, 5 convertis à Meigs' Creek; S. G. en a aussi confirmé 5 autres à Sunday Creek, et 15 à Zanesville.

LE FREEMAN'S JOURNAL DE NEW-YORK.—Notre confrère du Freeman's Journal de New-York écrit en ce moment et publie sur son journal une Vie fort intéressante et fort remarquable de St. Bridget, Vierge et Thaumaturge d'Irlande. Ceux de nos abonnés et en général les lecteurs Catholiques qui entendent bien l'Anglais devraient souscrire au Freeman's Journal pour se procurer cet ouvrage. Le prix d'abonnement n'est que de deux piastres et demi par année. L'adresse du journal est: "Freeman's Journal and Catholic Register, No. 51, Marion Street, New-York."

LE COMPLÔT.—Le télégraphe s'exprime hier comme suit: "Une dépêche de la Nouvelle-Orléans porte que le complôt pour la république du Sierra Madre a fait explosion."

MEXIQUE.—Les Mexicains envoient des troupes sur le Rio Grande, afin d'être prêts à tous événements. C'est le général Bustamante qui commandera en ces quartiers.

SANTA ANNA. Santa-Anna est à la Jamaïque avec son épouse et sa fille, et se propose de s'y établir.

TAYLOR.—Les adhésions en faveur du général Taylor comme président se multiplient tous les jours. La Tribune de New-York doit s'être déclarée aujourd'hui pour sa candidature.

MEXIQUE.—Il était question à Mexico d'un prochain remaniement du cabinet. Le sénor Pena y Pena allait être dit-on, envoyé aux États-Unis; le sénor Rosa remplacerait Otero aux affaires étrangères, et Cuevas prendrait la direction des finances. Ces changements n'auraient d'ailleurs ni motif ni portée politique, mais les difficultés pratiques sont telles, que le gouvernement sent le besoin d'augmenter, autant que possible, ses lumières et sa force d'action.

AMÉRIQUE DU SUD.—D'après des nouvelles assez récentes, le Chili entre d'un pas ferme dans la voie des franchises commerciales. Une loi passée par la chambre des représentants a décrété une réduction considérable de droits sur certaines marchandises, en même temps qu'elle autorise le système de l'entrepôt, et qu'elle abolit les droits sur les produits indigènes, à l'exportation. Un traité de navigation et de commerce a en outre été conclu, sur de larges bases, avec le Pérou.

CHEMINS DE FER.—Durant les six premiers mois de 1848 26330492 personnes ont été transportées sur les chemins de fer d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Durant tout ce temps, 90 personnes y ont été tuées et 99 autres blessées.

LAMORICÈRE.—Quelques journaux français annoncent la nomination du général Lamoricière au commandement général de l'armée des Alpes.

MORGAN.—Il paraît certain que M. Francis Morgan, un des révolutionnaires Irlandais, a réussi à tromper la vigilance de la police, et qu'il s'est enfui à Paris (France).

LES LORDS.—Les Lords continuent leurs déprédations dans le Royaume-Uni. Ils viennent tout récemment encore de faire raser près de 1200 maisons en Irlande. En vérité il est temps que cela cesse; autrement on ne saurait prévoir tout ce que réserve l'avenir à ce malheureux pays.

UN DOG.—La Reine d'Angleterre a fait parvenir la somme de £50 au matelot Jérôme qui a si bien agi dans le naufrage de l'Océan Monarch. Jérôme, comme l'on sait, est de New-York.

O'CONNELL.—John O'Connell se propose, dit-on, de rouvrir Conciliation-Hall, et de continuer l'œuvre de son illustre père.

PRUSSE.—En Prusse, on a intention de faire passer une loi pour défendre les assemblées en plein air. Cette mesure paraît déplaire au peuple qui manifeste son mécontentement.

NOUVELLES DE FRANCE.—L'Assemblée Nationale, après avoir entendu le Gén. Cavaignac, a décidé par un vote de 529 contre 140 qu'il est nécessaire de continuer l'état-de-siège actuel pour Paris, laissant ainsi à Cavaignac le droit absolu qu'il a depuis le 23 juin sur la presse. — Il y a eu à Paris une grande revue des troupes faite par le gén. Cavaignac. Tout s'est passé dans le plus grand ordre, et l'on n'entendait de toutes parts que les cris de vive Cavaignac! vive la République! — On rapporte que les produits de la vignes vont être très abondants dans les districts y-nicolés. — L'armée Française s'élève en ce moment au chiffre de 618,000 hommes; la dépense du département de la guerre pour l'année courante sera de 425,233,224 francs. — La famille d'Orléans a obtenu différents effets qu'elle a demandés officiellement. Elle demande ses revenus tout entiers; le gouvernement, dit-on, y est opposé.

LAMARTINE.—Lamartine a fait à l'Assemblée Nationale un magnifique discours sur le droit du travail. Nous le publions, aussitôt qu'il nous sera parvenu. Ajoutons qu'il combat fortement les communistes et qu'il entend respecter le droit de propriété. D'un autre côté, il vient de publier sous forme de pamphlet une lettre aux électeurs qu'il l'ont élu dans un si grand nombre de Départements. Il repasse les unes après les autres les accusations que l'on a faites contre lui, et il établit à l'évidence sa non-culpabilité et son innocence la plus complète.

BELGIQUE.—En Belgique, 17 des envahisseurs partis de Paris viennent d'être condamnés à mort; on ne sait si leur sentence sera commuée.

LES DUCHÉS.—Il paraît que l'Assemblée Nationale de Francfort ne veut pas ratifier l'armistice entre la Prusse et le Danemark, et que les troupes allemandes ont reçu ordre de pas quitter les duchés.

SCHAMYL.—Les Russes ont été battus dans plusieurs rencontres par Schamyl, ce guerrier des montagnes qui, avec une poignée d'hommes, fait depuis si longtemps la guerre à la Russie.

ROTHSCHILD.—Les Messieurs Rothschild viennent de souscrire 1000 florins pour aider à l'équipement d'une marine allemande.

IRLANDE.—La plus grande détresse règne déjà en Irlande; que sera-ce donc l'hiver prochain.

L'OMBRAGE.—L'Autriche a accepté la médiation de la France et de l'Angleterre relativement à l'Italie. On parlait de joindre la Lombardie à la Sardaigne, de faire de Venise une ville libre comme Lubec, et de former une principauté indépendante, dont le chef serait un archiduc d'Autriche, et qui serait composée du Frioul et des provinces Véniticiennes.

CHARLES-ALBERT.—Charles-Albert a fait connaître qu'à l'expiration de l'armistice de 45 jours, il reprendrait l'offensive; il a 100000 hommes. Il veut, dit-il, faire voir s'il est traître à l'Italie, et il risquera jusqu'à sa couronne pour délivrer le joug étranger l'Italie et Venise.

TROUBLES.—On rapporte qu'à Gènes, Livourne et Rome il y a eu des tumultes que l'on a supprimés avec grande difficulté.

INCENDIE.—Constantinople vient d'être de nouveau le théâtre d'un grand incendie. Mille maisons y ont été consumées: la perte est estimée à \$3200000!

CHOLÉRA.—Le choléra paraît moins redoutable qu'auparavant; il n'avait pas fait de progrès vers le midi de l'Europe.

GUIANE FRANÇAISE.—Ainsi que cela avait été annoncé, l'abolition de l'esclavage a été proclamée le 10 août à Cayenne, au nom du peuple français. La déclaration a été environnée d'une certaine pompe, et les noirs affranchis ont célébré joyeusement cette journée qui leur ouvre l'ère de la liberté. Du reste, la tranquillité n'a pas été troublée un seul instant, et le 15—date à laquelle s'arrêtent les nouvelles,—tout semblait avoir repris un cours normal dans la colonie.

BAVIÈRE.—Le 15 juin dernier, le clergé de diocèse de Spire s'est réuni dans la petite ville de Keyerslautern en conférence générale, pour rédiger en commun une énergique réclamation contre les entraves de toute espèce qu'il éprouve dans l'exercice de ses fonctions de la part des autorités civiles de la Bavière rhénane. Ces remontrances adressées au Roi et à son gouvernement sont aussi pleines de dignité que de fermeté, de sorte que, dans l'état actuel des choses, elles ne sauraient être méprisées. L'on croit que tous les autres diocèses de Bavière imiteront cette démarche du diocèse de Spire.

POLOGNE.—La Gazetta Polska donne les détails suivants sur la situation de la Pologne. Varsovie prend un aspect de plus en plus guerrier. D'après des dénonciations qui ont eu lieu, de nombreuses patrouilles parcourent les rues, et pendant la nuit l'armée bivouaque sur les places publiques. Une division de gendarmerie, de six régiments de Cosaques du Don, arrivera incessamment, ainsi que le régiment des Cosaques de la garde, ce qui est un signe certain de la prochaine arrivée de l'Empereur, qui veut assister à l'inauguration des monuments érigés pour perpétuer le souvenir des batailles de Grochow et de Wola, dans l'année 1831.—Pendant l'hiver, le royaume sera occupé par quatre corps d'armées, chacun de 70,000 hommes. L'un prendra position à la frontière de la Prusse occidentale; le second dans le grand-duché de Posen; le troisième à la frontière de Silésie; le quatrième dans l'intérieur du royaume.—Les détenus politiques de l'année 1846 ont quitté la citadelle. Une partie de ces détenus a été incorporée dans les régiments; une autre partie a été envoyée en Sibirie, et plusieurs ont été mis en liberté. Toutes les forteresses de la Pologne sont pourvues de vivres pour de longues années. En dix-huit heures, tout un convoi de vivres peut être amené de Byalystock et Brzesz, Litenski à Varsovie. Les officiers ont reçu l'ordre de traiter les soldats avec beaucoup d'égards. La bastonnade ne peut être appliquée qu'en vertu d'un jugement. L'amnistie accordée le 13 août, pour délits politiques antérieurs, ne reçoit qu'une exécution limitée. Les condamnés revenus de la Sibirie ne peuvent pas résider en Pologne. Ils sont obligés de fixer leur résidence dans les villes du gouvernement de Volhynie et de Podolie où le Gouvernement leur paie une pension.

LE CHIEN BARRICADE.—Dans le convoi d'un des gardes mobiles, enterré cette semaine, figurait dit une de nos correspondances, un chien dont la physionomie n'était pas des moins graves et des moins tristes, et qui s'appelle Barricade, parce qu'à la révolution de février, il combattit avec le peuple et fut blessé d'un coup de sabre à la tête et d'une balle à la cuisse, en défendant une barricade. Le pauvre animal fut adopté à cette époque, par la garde républicaine qu'il n'a pas quittée depuis lors. Aux affaires de juin, Barricade suivit partout sa compagnie et fut de nouveau blessé d'un coup de sabre en escaladant la barricade du Petit Pont. Une particularité bizarre dont on garantit l'exactitude, c'est que pendant que la garde républicaine se battait avec les insurgés, Barricade aperçut un autre chien du côté de l'ennemi, s'élança sur lui malgré sa blessure et ne le lâcha qu'après l'avoir bien et dûment étranglé. Le chien est à la caserne des Célestins. Il assiste aux funérailles de tous ces morts du régiment, qu'il suit la larme à l'œil, comme pour leur dire un dernier adieu. Aussi est-il choyé par tous les braves militaires à l'égal d'un camarade. Tous les matins il prend son café, puis le café est suivi d'un petit verre et d'un morceau de sucre qu'il déguste gravement, comme il convient à un trouper convaincu de sa valeur.

LES SCHISMATIQUES.—On lit dans un journal de Rome: "Dans les circonstances présentes, le fait suivant ne nous semble pas de peu d'importance. Le jour de l'octave de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, trois dames russes schismatiques se rendirent à la basilique Vaticane, et, après avoir prié à genoux devant la confession des saints apôtres, firent son d'un riche tapis broché d'or et de cinq écus pour quelques cierges allumés dans la susdite confession."

MISSIONAIRES.—Six prêtres du séminaire des Missions Étrangères, destinés pour les missions de Pondichéry, du Mayssour et de Combattour dans l'Inde, se sont embarqués à Bordeaux le 15 de ce mois.

UNE HÉROÏNE.—Dans une petite rue qui avoisine la rue Saint-Denis, au moment où elle était au pouvoir des insurgés, une jeune femme se précipita au devant de son amant, qui était dans les rangs de la garde nationale, et reçut trois coups de bionnette qui étaient destinés à son homme, comme elle l'appelle. Aujourd'hui cette jeune femme, complètement guérie de ses blessures, a épousé l'homme qu'elle a si héroïquement sauvé.

UN FORCÉ.—Aux dernières assises de Durham, un Irlandais, nommé Edward Coyle, accusé de vol avec effraction, non-seulement se reconnaissait coupable, mais il suppliait M. le juge Crosswell de le condamner à sept années de déportation. "J'ai commis, disait-il, ce crime tout exprès pour faire le voyage de l'Australie." Le juge, ne croyant pas que le vol de quelques objets de peu de valeur méritât une peine aussi grave, s'est contenté d'infliger à Coyle une année d'emprisonnement. L'accusé, furieux, prit un de ses souliers ferrés et le lança à la tête du juge, mais heureusement ne l'atteignit pas. Le président Crosswell n'a pas voulu punir cet attentat, et à dit aux personnes qui l'entouraient: "Voilà ce que l'on gagne à ne pas satisfaire les désirs des gens."

PROUDHON.—Dans son interrogatoire devant la commission d'enquête, M. Proudhon a répondu qu'il n'avait pu reconnaître ses collègues, dans le faubourg St. Antoine, attendu qu'il n'avait pas la vue très-bonne. C'est pour cela sans doute, fit M. X..., qu'il a tant de peine à distinguer sa propriété de celle d'un voisin.

ANGLETERRE.—La chambre des lords a voté la seconde lecture du bill sur les sucres; celui relatif aux relations diplomatiques avec la cour de Rome a passé définitivement dans la chambre des Communes.

FEUILLET D'HISTOIRE.—Après la séance du 4 mai, jour d'ouverture de l'Assemblée Nationale, certains représentants entourent le vénérable Dupont (de l'Eure), l'homme le plus probe, sans contredit, du gouvernement provisoire. On lui dit, après plusieurs précautions oratoires: A propos Dupont, voulez-vous être ministre?—Non.—Parce qu'au bout de trois mois, tout le monde me déchirerait à belles dents. Pourquoi?—Parce que je l'aurais mérité.—Pourquoi?—Parce que j'aurais consenti à rester votre collègue."

L'ARMÉE DES ALPES.—Nous empruntons au Salut Public, journal lyonnais, les détails suivants sur l'armée des Alpes:

"Les troupes formant l'effectif de l'armée des Alpes ont achevé leur mouvement de centralisation et elles sont réunies dans leurs cantonnements, prêtes à franchir la frontière à un premier signal. Les divisions présentent une masse de 60,000 combattants, tous admirablement préparés à faire une campagne: presque tous les régiments d'infanterie sont sortis récemment d'Afrique, et l'aspect de ces hommes au teint bruni, à l'allure martiale, éprouvés contre les fatigues et habitués au feu, donne dans le succès une confiance absolue.

"La cavalerie est en général mieux montée que nous ne pensions; les manœuvres les plus difficiles sont exécutées par les escadrons avec une précision fort remarquable; l'instruction des hommes est complète, et les chevaux, façonnés aux longues marches et aux évolutions sans cesse multipliées, ont acquis une grande solidité.

"Quant à l'artillerie, nous n'apprenons rien à ceux qui ont vu une de nos magnifiques batteries de guerre, en disant que ce terrible instrument de destruction a atteint dans notre armée une perfection telle, que son action sera décisive partout où elle se fera sentir."

MARIAGES.

A Québec, le 26, M. Joseph Bowles, à demoiselle Mary Jane, fille aînée de John McLeod, écr., de Québec.
A London, Haut-Canada, M. A. Kerston, écr., de Brockville, à demoiselle Emilie, fille du Lieutenant Waldgrave Jane.

DÉCES.

A Québec, le 23, M. Thomas Payne, à 50 ans.
En cette ville, le 24, Demoiselle Alphonsine Marguerite Côté à l'âge de 15 ans et 9 mois.
A St. Simon (Comté de St. Hyacinthe), le 25, Dame Marie Johnson Langan, épouse de Archibald Kennedy Johnson, écr., et fille de Patrick Langan, écr.

BAZAR.

MARDI, le 3 OCTOBRE, il y aura à Laprairie un BAZAR au profit des pauvres de la paroisse, tenue par M^{lle} Dames de Charité.
29 Septembre, 1848.

Gerin-Lajoie,

AVOCAT,

A établi son BUREAU au No. 15, Rue St. Vincent, près le coin de la Minerve.—22 septembre.

COLLÈGE DE CHAMBLY.

LES CLASSES du Collège de Chambly s'ouvriront le DEUX OCTOBRE prochain.
Montréal 22 Septembre 1848.

COLLÈGE MASSON

LES CLASSES DU COLLÈGE MASSON à Terrebonne se sont ouvertes le CINQ DE SEPTEMBRE.
Montréal, 19 Septembre 1848.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE,

Montréal, 31 juillet 1848.

IL a plu à SON EXCELLENCE le GOUVERNEUR-GÉNÉRAL, M. le Comte de MONTELEONE, de nommer M. Jean OLIVIER ARCAD, Ecr. Agent pour diriger l'établissement des Terres de la Couronne dans le District de St. François et le comté de Mégantic, dans le Bas-Canada.

COLLEGE DE STE MARIE.

A MONTREAL (RUE ST. ALEXANDRE, No. 17.)

LES ÉLÈVES trouveront dans l'établissement un cours complet classique et commercial.

Trois classes s'ouvriront le 20 du mois de SEPTEMBRE. La première sera un cours préparatoire Anglais et Français dans lequel on enseignera la Grammaire dans les deux langues, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire. Les deux autres formeront le commencement du cours classique. Le Français et l'Anglais seront du même pied dans toutes les classes. Chaque année on ajoutera un nouveau cours et les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit com.

CONDITIONS PROVISOIRES

Pour les cours préparatoires \$2 } Par mois, payables d'avance.
Pour les autres cours \$3 } ce et par trimestre.

L'Italian, l'Allemand et le dessin seront facultatifs et à charge des pères.

S. MARTIN, S. J., Président.

Montréal, 5 septembre 1848.

L. P. BOUVIN,

Coin des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT,

AVERTI de nouveaux ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques-Paré.
Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHET ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc. etc.
Montréal, 28 mai 1848